

CINÉMA // Face-à-face dramatique entre le gouverneur de Paris, le général von Choltitz et le consul suédois Nordling. Porté par deux acteurs exceptionnels, André Dussollier et Niels Arestrup.

La nuit où Paris a failli sauter



Niels Arestrup et André Dussollier transposent à l'écran le succès de la pièce de Cyril Gely. Photo Gaumont

On connaît la fin : le 24 août 1944, Paris n'a pas sauté. Et pourtant, la mèche, semble-t-il, était prête ; il n'y avait plus qu'à l'allumer. « *Brennt Paris ?* » (« *Paris brûle-t-il ?* »), écrivait Hitler au téléphone. Non, les ponts, les musées, les monuments historiques étaient minés, mais Paris n'a pas brûlé. Ce geste de destruction massive, le gouverneur du Grand Paris, le général von Choltitz, ne l'a pas accompli.

Petit-fils et fils d'officiers prussiens, qui a combattu sur le terrible front de l'Est, il n'avait jamais contesté un ordre. Quelques mois plus tôt, il n'avait même pas fait parti du complot des généraux contre Hitler. Pourquoi, cette fois, a-t-il désobéi ? Il s'en expliquera quelques années plus tard. Après avoir fait deux années de prison, il dira qu'il avait trouvé que le Führer était devenu « *déraisonnable* ». On peut s'étonner de cette tardive révélation, mais elle a permis d'éviter un désastre. Et, comme l'indique le réalisateur Volker Schlöndorff, de préserver l'avenir des relations

franco-allemandes. Paris, détruit par l'eau et les flammes, aucune construction européenne n'aurait été possible ensuite.

Confrontations décisives

Un homme a certainement contribué de façon décisive à la décision de von Choltitz : Raoul Nordling, le consul de Suède, pays neutre (dans « *Paris brûle-t-il ?* » de René Clément, c'est Orson Welles qui tient le rôle). Dans les semaines qui ont précédé cette fameuse nuit du 24 août, Nordling, qui œuvrait dans l'ombre au bénéfice de la résistance, a plusieurs fois rencontré von Choltitz, parvenant à un échange de prisonniers et à une trêve. En revanche, le fameux face-à-face imaginé pour le théâtre par Cyril Gely et dans lequel Arestrup et Dussollier ont triomphé pendant trois ans, n'a pas existé.

FILM FRANÇAIS
« Diplomatie »
un film de Volker Schlöndorff, avec Niels Arestrup et André Dussollier. 1 h 24.

DOCUMENTAIRE
« Parce que j'étais peintre »
de Philippe Cognet. 1 h 44.

Le duel à fleurets mouchetés, magistralement filmé par Schlöndorff, entre l'officier de la Wehrmacht, droit dans ses bottes, et le consul suédois, rompu aux exercices subtils de la diplomatie, est d'une intensité et d'une intelligence folles. Niels Arestrup joue sur tous les registres, passant de l'officier rigide, incapable de la moindre incartade, à l'homme touché par la folie du geste qu'on lui demande de commettre et qui le rangerait pour l'éternité aux côtés de Caligula ou de Gengis Khan. André Dussollier, jailli comme un diable de sa boîte d'un escalier secret de l'hôtel Meurice qui aurait servi à Napoléon III pour rejoindre sa maîtresse, sait être tout à tour charmeur, insistant, convaincant, menaçant. Du grand art.

Il faut aller voir, également, le troublant documentaire « *Parce que j'étais*

peintre » que Philippe Cognet consacre à l'art rescapé des camps nazis. Le documentaire s'ouvre sur une citation terrible de Zoran Mušič, déporté à Dachau : « *Je n'ose pas le dire. Je ne devrais pas le dire, mais pour un peintre, c'était d'une beauté incroyable.* » Au-delà de la question esthétique, très disputée selon les artistes, Cognet note que « *dessiner ou peindre dans les camps, c'est aussi un combat politique, qui consiste à affirmer une certaine forme d'art contre la politique culturelle des nazis. Chercher à représenter, c'est enfin faire preuve de combat de résistance active, puisque c'est figurer des lieux qui ne sont pas supposés l'être, qui sont conçus pour ne pas l'être.* ». Il n'existe pas, par exemple, de photo de Sobibor ; juste un dessin. Ils furent des dizaines d'artistes à peindre clandestinement à Buchenwald, à Treblinka, à Auschwitz, à Ravensbrück... Souvent en noir et blanc. « *A Treblinka, dit un rescapé, Samuel Willenberg, on ne peut pas faire de couleurs.* »

— T. G.